

CHATEAU DE CHEVILLON

par Eliane ROBINEAU

Ce château à 20 kilomètres au Sud-Ouest de JOIGNY conserve avec ses tours et ses fossés en eau, une fière allure féodale.

Fondé en 1170 par Etienne 1^{er} de Sancerre le château appartient ensuite à la famille de VALERI "Il était clos de fossés, tenant eau, autour de murailles, le colombier sans occupants".

En 1412 Colin de DICY entre en possession de la terre de Chevillon. Il accueille COLET DE VIENNE qui était à la tête du petit groupe de chevaliers emmené de Vaucouleurs par le chevalier de BAUDRIGOURT pour conduire JEANNE à CHINON. Chevillon était un lieu sûr, en bon état, abrité des dangers pouvant venir de Charny et des Anglais. Jeanne d'Arc put s'y reposer le 27 février 1429 en toute tranquillité.

De 1457 à 1661 les COURTENAY furent possesseurs des terres de Chevillon. Ils restaurèrent le château mais Louis de COURTENAY-CHEVILLON, allié à la couronne de France (il était descendant de Louis VI le Gros) dut le vendre pour désintéresser les créanciers de son cousin.

Madame de COURTENAY - CHEVILLON, épouse de Louis, reçut vers 1650 La Grande Mademoiselle, en exil à Saint-Fargeau qui dans ses mémoires vantait cette demeure seigneuriale *"où rien n'est plus propre ni plus ajusté"*.

Acquis en 1784 par le marquis de VILLAINES, le domaine fut déclaré bien national. Un marchand de vins de passage à JOIGNY Louis-Pierre PERILLE acquit le château et le paya avec la vente des matériaux provenant de la démolition de l'aile d'entrée ; il le revendait un an après à François SIRE. Différents acquéreurs se succédèrent au détriment des bâtiments mal entretenus.

Vendu en 1953 par les héritiers du Comte de MARISY, le château fut occupé par les colonies de vacances des avions Marcel DASSAULT puis de la ville d'IVRY ; il fut de plus en plus négligé.

Georges Serge GRIMBERG, le nouveau propriétaire a entrepris d'énormes travaux de restauration qui remettent en état cette magnifique construction.

Les bâtiments comportent un vaste terre-plein rectangulaire entouré de douves. Le front d'entrée garde une allure militaire avec ses rares et petites ouvertures, ses tourelles d'angle et un épais pavillon central dont le pont-levis a disparu au siècle dernier. Un pont en maçonnerie enjambe les douves alimentées par des sources voisines. Les constructions qui s'y adossent abritaient les



Façade d'entrée du Château de Cheillon
les douves, les tourelles d'angle, à droite
et au centre des communs, le porche
et l'emplacement du pont levis



LE CORPS DE LOGIS
en cours de restauration

communs vers 1750 (écuries, étables, bergeries, pressoir, "moulage à cidre" grange), elles offrent sur la cour des façades plus agréables.

Quand le visiteur franchit le portail massif Louis XIII, il est frappé par une vaste cour d'honneur au fond de laquelle se dressent deux corps de bâtiments, au Sud-Ouest, à angle droit flanqués de tours en poivrière entourées de douves.

Auparavant, c'était un quadrilatère de bâtiments cantonnés de tours rondes. Deux ailes furent détruites : au Nord au XVIII^{ème} siècle l'une fut sacrifiée pour ouvrir la cour face à une allée dessinée près d'une ancienne tour d'angle aménagée en colombier, à l'Est l'autre où se trouvaient des remises disparut au XIX^{ème} siècle.

Ces mutilations n'ont pas enlevé au château son aspect impressionnant. L'alternance de la pierre et de la brique régulièrement disposées donne à cet ensemble un aspect monumental d'aspect médiéval. La teinte ocrée des bâtiments et le jeu de couleurs des toitures (alternance de tuiles claires et de tuiles foncées) adoucissent la rigueur des constructions.

Le château de Chevillon garde un cachet authentique d'originalité qui se ressent des temps où le seigneur cherchait à s'enfermer dans sa petite forteresse protégée par murs et fossés.

LA SIDERURGIE EN PAYS D'OTHE

par Madeleine BOISSY

Le fer natif est rare à la surface de notre planète alors que les minerais de fer sous forme de combinés ferriques sont répandus sur toute la TERRE en quantité considérable et la France en est très riche. On les rencontre dans presque toutes les régions et en particulier sur tous nos grands massifs forestiers.

En Champagne et en Bourgogne les gisements furent, il y a plus de 2 millénaires, à l'origine d'une sidérurgie locale assez importante à une époque où chaque groupe humain devait se suffire à lui-même.

Le département de l'Yonne fut, même avant les époques gauloise et gallo - romaine, *"une région privilégiée de l'industrie du fer"*¹.

Quatre grands groupes d'exploitations se constituèrent sur les régions forestières du département :

- entre Pont s/Yonne et Chéroy ,
- de JOIGNY à St-Fargeau ,
- de Vézelay à Clamecy ;

et sur l'ensemble du Plateau d'Othe dont la partie occidentale occupe les 4/5 de la commune de JOIGNY.

Dans ces régions, comme dans toutes les forêts françaises, les témoins de cette sidérurgie antique sont révélés par d'énormes amas de scories désignés sous le nom de FERRIERS². Madame Augusta HURE³ a constaté que le site jovinien de HAUT-LE-PIED évoque par son nom la configuration du sol dont le relief accidenté n'est qu'une suite d'amoncellements de scories hauts parfois de plus de 15 mètres sur une circonférence de base dépassant 150 mètres.

Il est normal que cette richesse ait été largement exploitée puisque se trouvaient réunis sur place:

- les combinés férriques
- le bois

1. - citation extraite d'une étude de R. TRYON de MONTALEMBERT.

2. - Abbé LACROIX, Professeur au Collège St-Jacques de JOIGNY : *"Les thermes galloromains du site sidérurgique de Haut-le-Pied de JOIGNY"*.

3. - Augusta HURE, archéologue icaunaise, B.S.S.Y. 1933, *"Le fer et ses antiques exploitations dans le Sénonais et le Jovinien "*.

- l'eau pour le lavage de ce minerai ;
- l'argile pour la confection des briques tapissant les fours.

LA SIDERURGIE GALLO-ROMAINE : HAUT-LE-PIED.

A l'époque gauloise il aurait pu exister un début d'exploitation minière au nord de la commune actuelle de JOIGNY.

Mais c'est surtout après la conquête romaine, au cours des 2 premiers siècles de l'ère chrétienne, qu'au coeur de la forêt jovinienne, le site sidérurgique de Haut-le-Pied atteint sa pleine prospérité.

L'abbé LACROIX qui explora les lieux de 1942 à 1946 évaluait la superficie de l'exploitation à plus de 4000 m². Il constata la présence de 4 importantes installations, chacune ayant son puits. Un petit balnéaire (thermes) complétait l'ensemble où furent trouvées pièces de monnaies et statuettes votives qui permirent la datation de l'exploitation.

Tous les éléments nécessaires à la production du métal se trouvaient à proximité. L'eau indispensable fut fournie par 3 procédés de captage :

- les puits forés dans le calcaire jusqu'à la nappe phréatique ;
- les citernes et les mares qui recueillaient les eaux de pluie et de ruissellement ;
- les canalisations de briques et de bois qui amenaient l'eau des sources plus ou moins éloignées et en particulier celle de la source voisine du RUBIGNON.

A partir de 192 après Jésus-Christ l'exploitation subit le contre-coup de la grande crise économique du III^{ème} siècle. Ce sera la fin de l'industrie du fer de HAUT-LE-PIED.

LE HAUT MOYEN-AGE ET LA REPRISE DE L'ACTIVITE SIDERURGIQUE

Vient ensuite la longue période des invasions barbares et une éclipse de plus de 8 siècles semble avoir arrêté toute exploitation méthodique des minerais.

Les IX^{ème} et X^{ème} siècles voient la naissance de la féodalité. Les petits seigneurs locaux tentent d'exploiter pour leurs seuls besoins les gisements ferriques répartis sur leurs fiefs. Ces hobereaux très souvent belliqueux doivent se procurer armes et armures pour les combats, éléments métalliques destinés à renforcer certaines parties des constructions défensives des châteaux-forts, (en particulier les clous forgés,) outils nécessaires à la vie courante et aux travaux agraires.

Du reste chaque seigneur a, à son service, des maréchaux-ferrants chargés de travailler le fer dans une forge généralement installée dans la baille ou avant-cour du château.

LE CONTEXTE POLITIQUE DE L'EPOQUE

Dès les XI^{ème} et XII^{ème} siècles, à l'Ouest du Pays d'Othe, vont s'opposer³ puissances royale et seigneuriale défendant chacune ses territoires et les richesses fournies par ceux-ci. Ce sont :

- le Roi de France, possesseur des terres de Villeneuve le Roi (Villeneuve / Yonne) et Dixmont ;
- le Comte de Champagne qui règne sur le centre et l'est du plateau Othéen ,
- le Comte de JOIGNY qui étend son autorité en particulier sur la partie la plus occidentale de la forêt d'Othe.

L'INSTALLATION DES DOMAINES MONASTIQUES

A la jonction de leurs territoires respectifs ces puissants seigneurs vont procéder à l'implantation d'établissements religieux. Les moines seront chargés d'aplanir les inévitables conflits et de mettre économiquement en valeur une région jusqu'alors peu ou pas exploitée.

Des communautés monastiques vont recevoir de ces grands feudataires et de leurs vassaux des dons, droits et usages en Forêt d'Othe notamment.

Elles obtiendront :

- des terres situées dans les clairières ou les vallées reculées (déserts) pour élever abbayes et prieurés.
- des parcelles forestières à faire valoir pour disposer de bois de construction, de chauffage et produire du charbon de bois ;
- des droits d'usages divers ;
- le privilège d'exploiter les ressources du sol et du sous-sol : matériaux locaux de construction, argile, gisements de minerais de fer etc.

3.- Moines et métallurgie dans la France médiévale (P. Benoit et D.Cailleaux p 193)



Les FERREUX

Hameau de Looze en limite de la commune de Joigny
Ce nom laisse supposer la présence de minerais ferriques
à une époque indéterminée



Fouille du balnéaire gallo-romain
du site sidérurgique
de Haut-le-Pied
(Forêt de Joigny)



MINERAIS FERRIQUES
provenant des fours de réduction
trouvés à Dilo sur les terres voi-
sines des communs de l'Abbaye
à gauche , scorie riche en fer
à droite, loupe dont l'aspect
spongieux provient
de la présence de gaz

- l'autorisation d'une mise en valeur plus large des lieux concédés.

Ainsi apparaissent près des bâtiments monastiques briqueteries et tuileries, fours à charbon de bois, fonderies, forges.

La recherche et le traitement du minerai de fer furent les premiers objectifs des moines qui n'ignoraient point l'exploitation de cette richesse à l'époque gallo-romaine. Toutes les conditions essentielles à cette industrie locale se trouvaient réunies comme aux premiers siècles de notre ère.

Les Cisterciens de Pontigny furent les premiers à obtenir au XII^{ème} siècle le droit de s'installer et d'exploiter les sites ferrugineux de leurs granges de CHAILLEY et de VENIZY, bientôt suivis par ceux de VAULUISANT qui mirent en valeur les minières des forêts de RAGEUSE, de CERILLY, de RIGNY LE FERRON, au nord du PAYS D'OTHE.

Trois ordres monastiques s'implantèrent ensuite assez rapidement dans la forêt proche de Joigny grâce à la générosité des descendants de RAINARD le Petit Vieux.

Ce furent :

- les Prémontrés de l'Abbaye de DILO fondée par LOUIS VI le Gros en 1132 et dotée par RENAUD IV de JOIGNY ⁴ en 1164 ;

- les Grandmontains du Prieuré de l'ENFOURCHURE créé par GUILLAUME 1^{er} de JOIGNY en 1209 et doté plus tard par JEAN II ⁵ ;

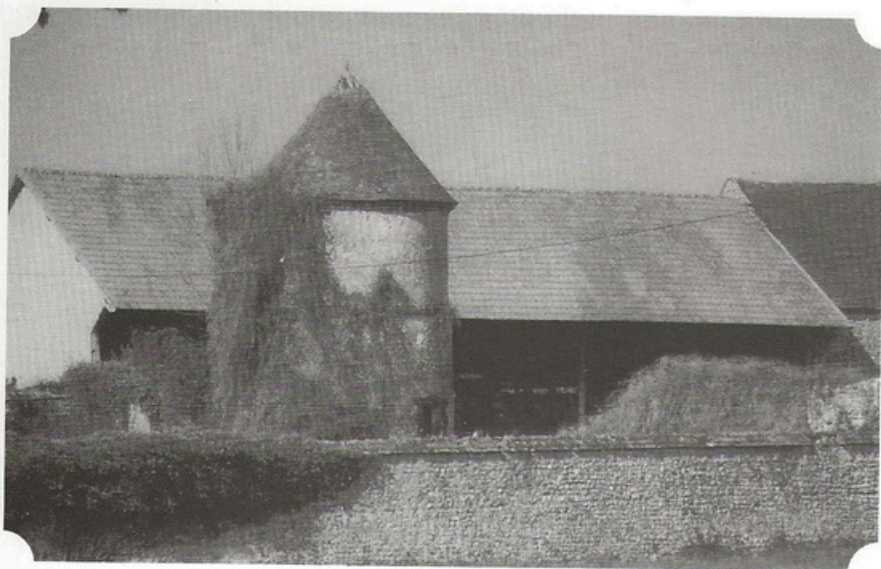
- les moines-chevaliers des Commanderies de la Madeleine et Saint Thomas de JOIGNY qui avaient obtenu des droits des comtes de JOIGNY.

Les PREMONTRES de DILO ⁶ s'installèrent dans une zone ferrifère particulièrement riche. Ils firent exploiter les gisements et créer des forges par leurs frères convers dont certains descendaient de "*Férons*" locaux ; ils étaient déjà initiés aux travaux sidérurgiques et fournissaient aux moines une main-d'oeuvre gratuite et expérimentée. Il semble qu'une forge devait dès la fin du XII^{ème} siècle exister dans l'enceinte de l'abbaye. Des documents attestent d'une façon certaine l'exploitation du fer à Dilo jusqu'au XVI^{ème} siècle et au siècle dernier d'énormes dépôts de ferriers étaient encore visibles aux environs de l'ancien établissement monastique ; quatre monticules de scories dont l'un avait près de 220 mètres de long s'élevaient à 10 mètres de hauteur. Y furent trouvés des vestiges datant d'époques plus ou moins lointaines : médailles, monnaies, fragments de poteries de périodes différentes.

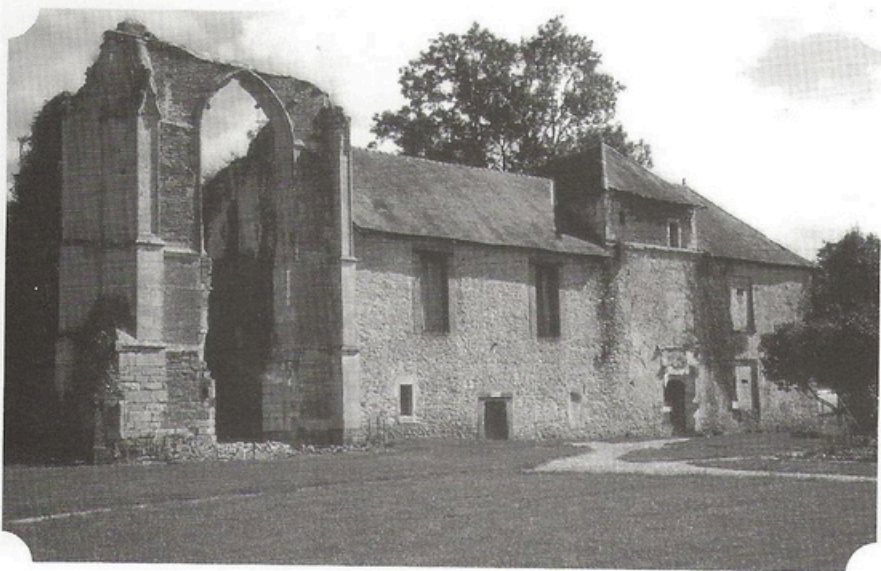
4. - Renaud IV, comte de Joigny se montra fort généreux envers les moines de Dilo et fit de leur abbaye le lieu de sa sépulture et de celle de son épouse Aélis dont le tombeau a été ramené de Dilo en l'église St-Jean de Joigny en 1838. Plusieurs de leurs descendants furent également inhumés à Dilo.

5. - Jean II et son épouse Agnès de Brienne, parents de Jeanne de Valois, comtesse de Joigny, furent inhumés au Prieuré de l'Enfourchure.

6. - Village situé en pleine forêt d'Othe à moins de 20 kms de Joigny.



Vestige de l'Abbaye de Dilo:
le pigeonnier



Prieuré de l'Enfourchure
commune de Dixmont

Les GRANDMONTAINS établirent leur prieuré au lieu-dit l'ENFOURCHURE, dans la vallée située au sud de Dixmont, sur un territoire que leur céda GUILLAUME 1^{er} de JOIGNY. Ces religieux étendaient leur influence sur les villages voisins (la GRANDE-VALLEE et VILLECHETIVE), l'un des sites du pays othéen les plus riches en minerais. Malheureusement les archives connues actuellement n'apportent aucun renseignement précis sur l'activité des moines au M. A. mais certains toponymes de la commune de DIXMONT sont parlants ; n'existe-t-il pas en forêt : le Puits des forges, le BOIS des MINIERES, le FERRIER de la GARGOUILLE ?

Les ordres militaires : TEMPLIERS et HOSPITALIERS implantés à JOIGNY étaient notamment propriétaires ou exploitants d'un certain nombre de domaines en Forêt d'Othe. Ils participaient également à l'exploitation des forgers ; or ces ordres ne disposaient pas de frères convers ; ils confiaient à des fermiers l'extraction et le traitement du minerai dans leurs fonderies et forges et ils leur fallait rétribuer ce personnel laïc.

L'EXTRACTION DES MINERAIS ET LE TRAVAIL DES MOINES

Du XI^{ème} au milieu du XIV^{ème} siècle l'extraction des minerais, leur traitement et le travail du métal étaient réalisés d'une façon rudimentaire. Il s'agissait de besognes manuelles uniquement destinées à fabriquer ce dont la communauté avait besoin.

Ce n'est que plus tardivement et avec l'évolution des techniques que la production deviendra excédentaire et que les moines, et surtout les Cisterciens, commercialiseront le surplus de leurs produits.

L'extraction du minerai se pratiquait à ciel ouvert en collectant les "lentilles d'hématite" répandues sur le sol de la forêt puis en creusant des fosses ou des puits peu profonds pour en extraire "la mine". Dans ce cas les mineurs étaient "parfois tenus de reboucher les excavations" ⁷ profondes de quelques mètres mais nombreuses et très rapprochées les unes des autres.

Il ne faut surtout pas penser à des mines souterraines avec galeries mais à une multitude de petits gisements d'à peine quelques centaines de m3 facilement exploitables.

7. - Paul BENOIT "Monarchisme et technologie dans la société médiévale" p 83-85

Quant aux outils utilisés par les mineurs les documents actuels n'en donnent pas de listes précises mais il est logique de croire qu'ils étaient très semblables à ceux utilisés par les paysans : pic, pioche, pelle, houe pour ouvrir les tranchées. Des fourches et des cordes constituaient des systèmes de levage fort simples qui permettaient de remonter, du fond des fosses et des puits, les minerais enfermés dans des sacs de cuir. Ceux-ci servaient également au transport des ferriers par "trainage", du lieu d'extraction aux fours de réduction.

LE TRAITEMENT DU MINERAI

Les opérations de traitement du minerai restent assez mal définies. nous savons que la matière première devait être lavée pour débarrasser l'hématite de la terre et des matières crayeuses qui l'entouraient avant de la cuire à 1300° dans des fours de réduction où étaient superposés des lits de charbon de bois et de minerai. La cuisson terminée, sortaient du four des loupes ou éponges de fer souvent mêlées à des résidus de charbon et de scories. Ces loupes, petites masses d'aspect spongieux⁸, devaient être chauffées puis martelées énergiquement pour les transformer en lingots. C'est le cinglage à chaud, opération longue et pénible exécutée, dans la forge, à bras d'homme.

Dès le début du XIII^{ème} siècle, quand un cours d'eau au débit suffisant coulait près des installations, les hommes utilisèrent parfois la force de l'eau pour faire tourner une roue à cames soulevant un marteau (le martinet) qui, par son propre poids, retombait lourdement sur la loupe et en chassait les impuretés. Cette invention soulagea grandement les ouvriers de la forge et devança celle des forges hydrauliques, bien plus perfectionnées, apparues après la guerre de Cent ans.

Le XII^{ème} siècle fut l'âge d'or de la sidérurgie monastique. Au siècle suivant les religieux exploitèrent toujours avec profit les différentes mines mais ils durent faire face à deux sources de concurrence :

- celle des riches seigneurs qui affermèrent les gisements et les installations leur appartenant ,
- celle des communautés laïques de "Férons" soutenues par les Comtes de Champagne.

8. - A la cuisson des bulles de gaz se trouvaient emprisonnées dans la masse ferrique et s'en échappaient en lui laissant un aspect poreux.

Puis arriva la longue période troublée de la Guerre de Cent Ans marquée par un fort ralentissement et parfois même un arrêt de l'activité métallurgique des maisons religieuses. Diminution des donations, crise de la main-d'oeuvre aggravèrent les difficultés financières. Mais la ruine économique vint surtout des incessants conflits armés au cours desquels des bandes pillardes attaquaient, pillaient, brûlaient les abbayes et les prieurés isolés dans les forêts othéennes. Il s'ensuivit la destruction presque totale des constructions monastiques (fours et forges compris) précédée par la fuite des moines qui se réfugièrent dans les villes où ils possédaient des maisons ; ainsi les moines de DILO trouvèrent-ils asile à JOIGNY dans leur *"Maison de la Crosse"*, rue de l'Abbé de DILO, aujourd'hui rue des Religieuses.

La Guerre de Cent Ans terminée, la reprise économique se manifesta dans tous les secteurs d'activités et une évolution des techniques accentua cette relance. Religieux et laïcs cherchèrent une meilleure rentabilité de leur domaine confiant la gestion de leurs terres ou de leurs industries à du personnel compétent.

En ce qui concerne l'exploitation du fer et son traitement, de remarquables améliorations furent apportées par l'installation de forges hydrauliques sur les cours d'eau locaux, quelquefois en transformant d'anciens moulins à blé. Ces aménagements nécessitèrent de lourds investissements que seuls les grands seigneurs et les riches communautés religieuses purent assumer. Pour un rendement plus efficace, les nouvelles installations sidérurgiques furent confiées à des salariés sous la direction de *"Maîtres de forges" spécialisés*.⁹

L'ARRET DE L'EXPLOITATION DU FER EN PAYS D'OTHE

De la période gauloise à l'aube de la Renaissance la production du fer en Forêt d'Othe, qu'elle soit d'origine religieuse ou laïque, a connu des fortunes diverses. Des phases de prospérité aux époques sombres des invasions et des conflits, la sidérurgie a été source de richesse pour toute la région.

Mais l'épuisement des minières, la concurrence venant de CHAMPAGNE et du CHATILLONNAIS aux ressources ferriques plus importantes, et plus tard, l'apparition des hauts-fourneaux, furent à l'origine de la disparition progressive des fonderies et des forges.

Ainsi s'éteignit l'industrie du fer en Pays d'Othe.

9. - Jean-Luc DAUPHIN dans son étude sur *"Notre-Dame de Dilo"*, p. 27 cite ; les noms de Jean Rémy, Jean de Pesme, Jean de Quincy comme maîtres de forges de Dilo.

Cependant, il restait, sur le sol forestier d'immenses dépôts de scories encore riches en métal. Pendant près de trois siècles on ne chercha pas à en tirer parti jusqu'au moment où les services vicinaux s'en servirent pour remblayer les routes et les chemins locaux trop souvent défoncés et boueux.

Entre 1910 et 1939, à la suite des découvertes archéologiques en Pays d'Othe dont celles d'Augusta HURE, des tentatives de récupération de ces scories furent entreprises par des sociétés métallurgiques parisiennes ¹⁰. Mais il fallut abandonner ces expériences peu rentables et même déficitaires.

Enfin au cours de la deuxième guerre mondiale les troupes d'occupation, à la recherche de minerais ferriques dont l'Allemagne avait un impérieux besoin, prélevèrent en Forêt d'Othe particulièrement sur la commune de JOIGNY et sur celle de DIXMONT¹¹ les ferriers qui étaient régulièrement acheminés par péniches et par wagons entiers¹² dans les usines d'Outre-Rhin, mais ces récupérations minières peuvent paraître maintenant d'une efficacité bien dérisoire.



10. - Cité par Augusta HURE.

11. - Exploitation des ferriers de la Gargouille, lieu-dit situé à la sortie de Dixmont, en bordure de la route d'Armeau, secteur aujourd'hui loti et bâti.

12. - Péniches et wagons portaient de Joigny et Villeneuve sur Yonne.

BIBLIOGRAPHIE

"Excursion en Forêt d'Othe" M. PERON B. S. S.Y 57^{ème} vol. 1902 p. 197 . '

"Origine et formation du fer dans le Sénonais", Augusta HURE, Auxerre, 1920 ;

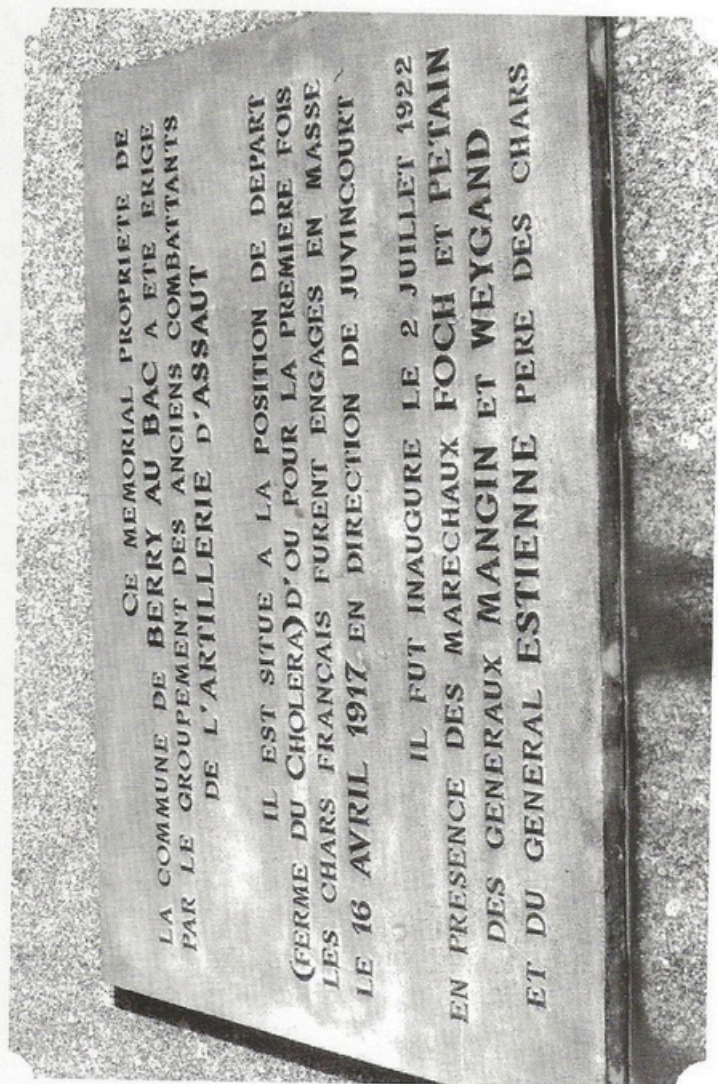
"Le fer et ses antiques exploitations" Augusta HURE B. S. S.Y. 1933

"Les thermes gallo-romains du centre sidérurgique de Haut-le-pied, lieu-dit de la Commune de JOIGNY", Abbé LACROIX, Bibliothèque de JOIGNY

"Moines et métallurgie dans la France médiévale " Paul BENOIT et Denis CAILLEAUX 1991 A.E.D.E.H. Picard diffusion

"Monachisme et technologie dans la société médiévale" sous la direction de Charles HETZLEN et René de VOS, Colloque scientifique international de CLUNY, 1991, ENSAM ,

"Notre-Dame de Dilo : une abbaye au coeur du Pays d'Othe " Jean-Luc DAUPHIN (les Amis du Vieux Villeneuve, 1992)



CE MEMORIAL PROPRIETE DE
LA COMMUNE DE BERRY AU BAC A ETE ERIGE
PAR LE GROUPEMENT DES ANCIENS COMBATTANTS
DE L'ARTILLERIE D'ASSAUT

IL EST SITUÉ A LA POSITION DE DEPART
(FERME DU CHOLERA) D'OU POUR LA PREMIERE FOIS
LES CHARS FRANCAIS FURENT ENGAGES EN MASSE
LE 16 AVRIL 1917 EN DIRECTION DE JUVINCOURT

IL FUT INAUGURE LE 2 JUILLET 1922
EN PRESENCE DES MARECHAUX FOCH ET PETAIN
DES GENERAUX MANGIN ET WEYGAND
ET DU GENERAL ESTIENNE PERE DES CHARS

Plaque commémorative - 15 XI 95 - BERRY AU BAC
(Photo M. Jegat)

ITINERAIRE D'UN PREUX

de Joigny (1913) au Chemin des Dames (16 avril 1917)

par Gervais Macaisne

Dans la première décennie du vingtième siècle, Joigny, sous préfecture de l'Yonne, ne ressemble pas tout à fait à l'image type de la ville de province que vous laisse la lecture des chroniques du temps.

En 1897, à la suite d'une mesure disciplinaire, le 1^{er} de Dragons avait fait mouvement de Lure à Joigny¹ dont la Municipalité était nettement républicaine teintée d'anticléricalisme.

Le Régiment arbore fièrement sa devise : "Royal d'abord - Premier toujours". Dans ses rangs servent les officiers les plus titrés et il attire l'élite des promotions de Saumur où l'on trouve les noms les plus prestigieux de l'Armorial. Nombreux sont aussi les jeunes gens de la région qui, ayant choisi la carrière des armes, demandent à s'engager dans cette brillante Unité. Aussi, dès 1913, ayant ses effectifs au complet, le Chef de corps est contraint de suspendre les engagements.

En quelques années, à la faveur des graves événements extérieurs, la mentalité des populations a évolué passant, d'un antimilitarisme sous couvert de pacifisme, à un esprit de défense, à mesure que le danger approchait. Dans ce mouvement, notre ville n'était pas en retard et depuis bien des années une espèce de symbiose existait entre la population joignienne et sa garnison. Malgré les divergences foncières d'opinion. Chacun sentant peut-être que la "paix est malade". Les réactions sont édulcorées par un je ne sais quoi de dilettantisme quelque peu aristocratique créant une ambiance particulière semblable à celle qui se dégage de l'oeuvre magnifique de René Clair "Les Grandes Manoeuvres" où rayonne le personnage incarné par la grande figure de Gérard Philippe.

Il n'est jusqu'à la silhouette altière du Château, flanquée de son église, protégeant la ville blottie à ses pieds, qui semble vouloir souligner la prééminence de nos origines.

Les autorités jugent bon maintenant de montrer les troupes. Partout on revoit les parades. Chaque samedi, entraînant la retraite aux flambeaux par les petites rues pentues, la fanfare des Dragons, verse au coeur de la population l'enthousiasme des accents guerriers. Aux réceptions de la Sous-Préfecture répondent les bals de garnison, tandis que défilés, carrousels voient accourir tout l'arrière pays qui rejoint par le tacot. Les concours hippiques rassemblent des champions venant de toute la France. La remise des prix est toujours une attraction appréciée des amateurs où les dames, en grande toilette, rivalisaient d'élégance.

I. - DANIEL DESCHENES, "Avec Un Tel au Royal Dragons", p. 15, A la suite de cette sanction le casque du Dragon était privé du plumet.

Avec ses deux journaux antagonistes : "Le courrier de JOIGNY" de Tissier et le "*Républicain de l'Yonne*" d'Hamelin² les échos de la vie de garnison sont amplement commentés ainsi que les mutations. Le 2 janvier 1913³, on signale l'arrivée venant à JOIGNY, du 3^{ème} de Dragons du Commandant Bossut, fin cavalier, dont on ne compte plus les succès dans les sports équestres

L'esprit cocardier de la population est très intéressé par le voyage d'Etat-Major dans notre région, dont le Général Gallieni dirigea les travaux à JOIGNY, tandis que le Général Joffre résidera à Auxerre. Les hôteliers se réjouissent car il y aura beaucoup de personnalités accompagnant ces généraux. Peut-être aura-t-on des indications plus sérieuses que les bruits qui courent sur le départ prochain du 1^{er} Dragons. Mais pourquoi et pour qui construit-on l'extension du Quartier Davout sur la route de Brion près du chemin des Tuées⁴.

La presse locale relate la mort en Indo-Chine du Lieutenant Arthur Aimé, de l'infanterie coloniale, ancien élève du Collège de JOIGNY fils de l'ex maréchal des Logis, Maître Maréchal au 1^{er} Dragons, le 26 juillet 1913, avec un camarade le Lieutenant Montaigu, au cours d'une mission géographique au Laos, tous deux noyés en traversant un fleuve.

Le grand événement en 1913 à JOIGNY est la mort du Maire Besnard. le 21 mai, il habitait quai de Paris. A cette occasion on a pu constater combien le régiment était près de la population.

Dans le même numéro du "*Républicain*" un bel article est consacré aux exploits sportifs de Pierre Hardy, étudiant en droit à Paris, ancien élève du Collège de notre Ville qui vient de défendre les couleurs de JOIGNY Athlétic-Club dans le concours d'athlétisme à Paris, se classant dans les toutes premières places en 100 m et 400 m, ainsi qu'au saut en hauteur tout en étant 5^{ème} au lancement du poids. C'est la récompense d'un entraînement sérieux auquel il se livre souvent sous le Chapeau à l'endroit où s'élevait il y a peu le vélodrome⁵.

On apprend aussi que Paul Tissier, architecte, frère du Directeur du Courrier de JOIGNY obtient un certain succès au Salon des Artistes français avec 15 aquarelles très réussies qu'il a exécutées au cours de son voyage en Orient.

Il y a eu une certaine réaction dans la population en apprenant qu'au cours de la réunion du Conseil Municipal en mars 1913, Monsieur Jugnot, socialiste unifié, a proposé la désaffectation de l'église Saint André, "pour y installer la bibliothèque et le musée et donner ainsi une animation à ce quartier trop délaissé".

2. - Sans compter le "torchon" de GUSTAVE HERVE "Le pioupiou de l'Yonne " antiféministe, cité par DESCHENES "Un Tel au premier Dragons ".

3. - *Républicain de l'Yonne*, n° 1 de l'année 1913.

4. - Le terrain d'Epizy y était de plus en plus fréquenté par des avions militaires, il est décidé de construire un hangar pour abriter les appareils.

5. - Voir aussi Echo de JOIGNY n° 2, Mademoiselle J. Leboeuf se souvient encore d'une visite organisée par l'Harmonie Municipale de Monsieur Drugé au château d'Ancy le Franc vers 1912, au cours duquel, Pierre Hardy se trouvant séparé du groupe par une haie assez haute, la franchit d'un bond, sans dommage aucun pour l'ordonnance de son élégant costume.

Au milieu de toutes les petites nouvelles qui font l'objet de commentaires dans les différentes sphères de la population, il en est une qui inquiète chacun et apporte le trouble dans de nombreux esprits. La rumeur s'amplifie de jour en jour sur l'éventualité d'un départ des Dragons.

Le premier dimanche de juillet 1913, les courses hippiques ont lieu à JOIGNY, malgré un temps déplorable. Les trains du "taco" et le PLM déversent sur les quais de la gare les foules de visiteurs endimanchés. Le temps maussade permet néanmoins l'après-midi d'observer dans les tribunes les toilettes sous les sombres manteaux de pluie. Quelques élégantes, même, avaient sorti leurs fourrures.

Ce jour là le Capitaine Bossut participe au Prix de la Ville de JOIGNY sur "*Croate*" avec des concurrents de choix : de Bellegarde montant "*Kelly II*", tandis que "*Ramadan*" est monté par le comte de Beaurecueil. Vient le Cross-Country de la Société de Steeple-Chase réservé aux officiers. Bossut s'aligne avec "*Grillon IV*". Le journaliste note que le Capitaine Bossut, qui était 3^{ème}, profite d'une erreur de parcours d'un concurrent pour rattraper les chevaux de tête et parvient à gagner d'une demi-tête. Temps de parcours : 9^m 22^s sur 5 500 mètres. G'est un beau succès alors qu'il vient de prendre le commandement du 3^{ème} Escadron du 1^{er} Dragons.

Cet officier né à Roubaix le 17 avril 1873, prénommé Louis Marie Ildelfonse est le fils d'un négociant. En 1892 il s'engage au 19^{ème} Régiment de Chasseurs à Cheval. Ayant réussi le concours de Saumur, 7^{ème} de sa promotion, en 1899, il est nommé sous-lieutenant au 22^{ème} Dragons. Capitaine en 1909 il passe au 14^{ème} Dragons de Reims où il se marie.

Dès 1910, le Commandant note : "*A les qualités morales et physiques d'un officier de cavalerie de choix*" et encore "*A le feu sacré. Maintient sur les hippodromes son premier rang parmi les cavaliers militaires*". Et le Général de brigade résume : "*remarquable cavalier d'extérieur qui ne compte plus ses succès sur les hippodromes et qui malgré cela remplit parfaitement ses devoirs professionnels*".

En 1913, le Colonel Martin de Bouillon écrit de lui : "*très brillant officier de cavalerie, remarquable cavalier, hardi, vigoureux aimant l'obstacle, gai, plein d'entrain, véritable officier d'avant-garde*" et il ajoute : "*très militaire, très autotaire, sait néanmoins se faire adorer de ses hommes*".⁶

Le Capitaine Bossut et son épouse logent au-dessus de la boulangerie-pâtisserie sur l'actuel quai du Général Leclerc, près de l'Hôtel du Duc de Bourgogne. La fillette qu'était alors Mademoiselle Leboeuf en a conservé un souvenir très exact : cheveux noirs, yeux très vifs, fine moustache, mais surtout le monocle rivé à l'oeil droit. Le docteur Rogier qui l'avait bien connu, ayant assisté à de nombreuses courses hippiques, disait : "*quand son monocle tombait, la course était gagnée*".

6. - Ce compliment prend sa juste valeur quand on sait que le Colonel était renommé pour sa sévérité au point que son surnom était : "Quinze dont huit". Ce qui signifie quinze jours d'arrêt dont huit de rigueur.

Plus tard, le ménage Bossut habita au n° 80 de l'Avenue de la Gare. La maison, en retrait, était bordée d'une belle glycine longeant le muret de clôture sur la rue.

Le 5 octobre 1913, à l'occasion de l'inauguration du hangar pour avions militaires que la ville de JOIGNY a construit sur le champ de manoeuvres d'Epizy, un gala aérien est organisée auquel participent quatre aviateurs militaires parmi les meilleurs. Le 1^{er} Dragons exécute un brillant carrousel sous les ordres du Commandant Lacour. Tous les journaux de l'Yonne sont présents. Le Bourguignon indépendant, le Nouvelliste, la Bourgogne, le Travailleur socialiste, le Courrier de JOIGNY, le Républicain⁷. C'est un grand succès pour le nouveau maire Monsieur Vacquier et son Conseil municipal. De plus un espoir renaît de conserver les Dragons à JOIGNY par la formation d'une Division de cavalerie dont l'Etat-Major serait à Melun. Combien de coeurs ont dû se réjouir alors, mais que de déception quand en fin d'année, le départ du Régiment pour la Vendée fut annoncé. Cette année-là la messe de minuit à Saint Jean fut particulièrement suivie. La Chorale du régiment se fit entendre et chacun put remarquer comme le disait de docteur Rogier : *"La voix puissante du Commandant Bossut entonnant le Minuit, Chrétiens"*

C'est le dimanche 15 mars 1914 que le 3^{ème} et 4^{ème} Escadrons sous le commandement du Lieutenant-Colonel Meyer prennent la route de Montargis pour rejoindre leur garnison des Sables d'Olonne. Le reste du régiment partira le jeudi 19 mars sous les ordres du Colonel Martin de Bouillon qui établira son Etat-Major et deux escadrons à Luçon. Certaines mauvaises langues disent que c'est un cadeau de Clémenceau à ses électeurs "Ventres à choux"⁸. Au moment du départ le Maire de JOIGNY, Monsieur Vacquier, prononce une allocution dans laquelle il rappelle les liens particulièrement forts existant entre les Dragons présents dans la Ville depuis 17 ans. Le Colonel répond en remerciant la Municipalité de tout ce qu'elle a fait pour le Régiment notamment en ce qui concerne les cours du soir pour les cavaliers.

Le 1^{er} Dragons appartient alors à la 9^{ème} division de cavalerie que commande le Général de l'Espée comprenant 4 régiments de Dragons et 2 régiments de cuirassiers⁹. La mission de couverture de la cavalerie touche le régiment dès le 30 juillet 1914. Et ça n'a pas traîné puisque le 3 août : "Garde à vous ' Dans chaque peloton, comptez-vous quatre ' A cheval ' Sabre à la main ' Présentez lance ! " Les trompettes sonnent et c'est l'embarquement en chemin de fer pour la frontière. Pendant le trajet, c'est de temps à autre l'attendrissement au passage de certaines villes. A Montereau, arrêt pour faire boire les chevaux, puis direction Troyes. Certains pensent au séjour qu'ils ont fait à JOIGNY. Mais bientôt c'est le terminus le 4 août à Mussey dans la région de Bar le Duc.

7. - C'est pour rendre compte de ce gala que fut reproduit pour la première fois une photo dans le journal.

8. - Le 25 mars 1914 : arrivée à JOIGNY du lieutenant-colonel Lebrun du 35 d'artillerie nommé Colonel du 32 d'adillea en mission à JOIGNY pour organiser le 3ème régiment d'artillerie lourde.

9. - Le Colonel de Marcieu prend le commandement du 1^{er} Dragons, le Colonel Martin de Bouillon était nommé au Maroc d'où il revint sur le front à la tête de six escadrons de spahis, ce qui lui valut ses étoffes de Général et le commandement d'une division d'infanterie pendant l'hiver 1914-1915.

Dès le lendemain, à cheval, commencent les reconnaissances et le 6 août le contact est pris avec la 3^{ème} division de cavalerie allemande. L'escadron Bossut parti à la découverte vers Longuyon le 10 août au matin a un accrochage avec l'ennemi vers Montigny sur la Chiers où sont tués le Lieutenant Bayol et le brigadier Dumas ¹⁰. Toute la division étant au contact, le Général ordonne la charge sur le plateau de Marville. La cavalerie ennemie bat en retraite sur l'action énergique de la 9^{ème} division du Général de l'Espée.

Mais comment contenir la masse des troupes ennemies qui envahissent la France ?

Le 20 août, la Division se trouve engagée dans la région de Neufchâteau au Luxembourg belge, contre des effectifs allemands six fois supérieurs. Après reconnaissances à cheval et accrochage d'éléments de cavalerie ennemie, la Division combat à pied, ayant en soutien ses mitrailleurs contre deux divisions d'infanterie et une puissante cavalerie. L'ennemi est contenu pour un temps. Puis c'est l'épuisante retraite, tout en combattant chaque jour et où la cavalerie a le redoutable honneur de protéger le reflux de notre armée par des charges qui ralentissent la vitesse de l'ennemi. C'est ainsi que le 26 août 1914 à Thin le Moutier le peloton Baruteau s'affronte avec les "*Hussards de la Mort*" ennemis. L'escadron Bossut étant à Warnécourt. C'est une guerre d'usure au cours de laquelle les pertes sont importantes en hommes et aussi en montures usées par l'effort et le manque de repos et de soins¹¹.

LA MARNE

Dans cette phase de combat les cavaliers du 1^{er} Dragons ont donné de nombreuses marques de leur valeur. Début septembre, la 9^{ème} Division de Cavalerie est chargée de tenir seule un front de 25 kilomètres entre les armées de Foch et de Langle de Cary. Le 1^{er} Dragons se trouve à Mailly le Grand sous un feu violent d'artillerie et organise la défense de la position contre un ennemi bien supérieur en nombre qui ne parviendra pas à entamer le dispositif¹². Les dragons participent à la poursuite de l'ennemi qui se replie en laissant des détachements chargés de protéger sa retraite et de résister autant qu'ils peuvent aux coups de boutoir de la cavalerie de reconnaissance qui, sur 80 kilomètres, ne leur laissera pas de repos¹³.

10. - Les premiers tués du Régiment.

11. - Plusieurs Dragons durent abandonner leur monture expirant de fatigue et de soif. Ce fut le cas de Michel Créneau, 4^{ème} escadron, de Looze qui montait "Réveur". Quels instants pénibles !

12. - Le Capitaine Bossut fit l'objet d'une citation : "au combat de Neufchâteau a été seul sous le feu ennemi chercher un cavalier de son escadron qui venait d'être blessé et le 9 septembre devant Mailly a maintenu son escadron sous le feu de l'artillerie ennemie faisant "admiration de tous".

13. - Le 16 septembre 1914, le Royal Dragons entre Somme-Guippes et Somme-Tourbe. Les escadrons Pastourel, Bossut et André sous une grêle de balles chargent obligeant l'ennemi à la retraite.

La bataille de la Marne se poursuit pour nos cavaliers qui bivouaquent le 17 septembre à Vadenay (sud de Mourmelon) et se trouvent le 20 à Chamery d'où ils voient le bombardement de la cathédrale de Reims¹⁴. Ils quittent leur cantonnement pour se regrouper vers Compiègne, où le Royal Dragons peut même disposer des boxes pour les chevaux qui méritent bien un repos.

LA COURSE A LA MER L'YSER

Le repos sera de courte durée. Dès le 19 octobre on sonne la boute-selle et la 9^{ème} division se porter de toute vitesse vers le Nord. C'est la Course à la mer. L'ennemi voulant rompre la liaison entre l'armée française et le contingent anglais en Flandre belge. En forçant les étapes le 1^{er} Dragons arrive à Hazebrouck le 30 octobre pour se porter le 31 vers Poperinghe. Au commandement : *"3 hommes sur 4, combat à pied"* chacun comprend qu'il devient fantassin avec de l'eau jusqu'aux chevilles. Dans cette longue nuit noire, nuit de Toussaint, sous une glaciale pluie. La confusion est totale dans une ligne de défense mal définie, entre des unités anglaises et hindoues, le 1^{er} Dragons doit tenter d'endiguer la poussée allemande vers Calais. Le Capitaine Bossut envoie devant son secteur une reconnaissance d'un sous-officier et un homme, qui se heurte à l'ennemi. C'est alors qu'il entend le dragon appeler au secours. Escalader le parapet et arriver sur les lieux fut l'affaire de quelques bonds pour cet officier entraîné, qui, dans un tir réflexe abat l'Allemand qui déjà le visait. Il rejoint nos lignes, ramenant le corps de son sous-officier mortellement blessé¹⁵. Il fallut quinze jours de combats continuels pour rétablir la situation de la brigade anglaise¹⁶. Le 14 novembre, par un petit matin brumeux après la relève, le régiment ayant retrouvé ses chevaux, défile devant le Général de Sailly, à cheval à l'orée d'un bois et le bras gauche en écharpe¹⁷.

En guise de repos le Royal Dragons, de nouveau démonté, va passer le mois de décembre 1914 dans les tranchées du bassin houiller d'Artois. C'en est fini des charges lance en avant. Les adversaires s'arc-boutant au sol, la cavalerie suivra le sort commun et combattra désormais souvent à pied.

Le 11 février 1915 le Capitaine Bossut reçoit la croix de chevalier de la Légion d'Honneur des mains du généralissime Joffre -sont également décorés le Capitaine Pastourel et le Lieutenant de Brécy. Après un séjour aux tranchées en première ligne une nouvelle citation¹⁸ à l'ordre de la Division¹⁹ est décernée au Capitaine Bossut.

14. - Chamery à 10 km au sud de Reims. Le 23 à 7 heures ils entendent la messe chantée, organisée par le Commandant Bossut *"C'est le remerciement à Dieu de la victoire de la Marne"*.

15. - Cet acte de courage personnel fit l'objet d'une citation à l'ordre de l'Armée.

16. - C'est là que fut tué le sous-Lieutenant de Coubertin, neveu du rénovateur des Jeux Olympiques. Il venait d'être nommé officier à la suite d'une action d'éclat comme l'écrivait son ami le sous-Lieutenant Ribière d'Auxerre.

17. - Il avait reçu deux balles au cours des combats.

18. - "A fait preuve d'une activité remarquable cherchant par tous les moyens à faire des prisonniers sur l'ennemi. Avec la plus grande bravoure a commandé plusieurs reconnaissances périlleuses et tendu des embuscades aux Allemands A donné à tous l'exemple du mépris absolu du danger.

19. - La 9ème brigade de Dragons est maintenant commandée par le Général Halna du Frétay.

Les braves cavaliers participent à toutes les grandes batailles qui ont noms : la Somme, Verdun, la Champagne pendant les années 1915-1916. Dans ce sanglant face à face, ni la poussée allemande sur Verdun qui engloutit d'immenses effectifs, ni notre offensive sur la Somme ne modifient notablement le tracé de la ligne du front de Belfort à la mer. On sacrifie des milliers d'hommes pour grignoter une butte à 50 mètres. Partout la lassitude s'installe et atteint le moral. L'ennemi veut profiter de cette stagnation pour en finir avec notre alliée, la Russie -dont la décomposition politique commence- ce qui pourrait lui permettre de ramener sur notre front plusieurs divisions, alors que les Etats Unis ne sont pas encore entrés dans le conflit à nos côtés.

LES ARMES NOUVELLES LES CHARS

Chez nous, pendant que les combattants s'affrontent des chercheurs. des inventeurs tentent de fournir les moyens pour protéger la vie des hommes. L'un des plus ingénieux est le Colonel Estienne. Il rencontre bien des difficultés mais ce novateur acharné par son entêtement éclairé parvint à intéresser à ses idées sur les engins blindés, quelques uns de nos grands chefs. Peu à peu, en grand secret, les essais se poursuivent et intéressent les grands industriels C'est une arme nouvelle qu'il s'agit d'expérimenter.

Nommé chef d'escadrons, le Capitaine Bossut qui a souvent déploré le défaut d'artillerie pour appuyer les charges de cavalerie, est attiré par cette arme alliant la puissance du canon à la faculté de déplacement de la cavalerie. En octobre 1916, il opte pour l'Artillerie spéciale²⁰ et plus d'une centaine de cavaliers du 1^{er} Dragons suivent son exemple. C'est à Champlieu que sont rassemblés ces combattants de toutes armes où se trouvent des marins et des mécanos parisiens.

L'entraînement très dur fait naître un esprit de corps qui fait partie intégrante des forces morales de la troupe. Le panache du cavalier, son esprit sportif, lié maintenant à la mécanique, confère à ces soldats un état d'esprit comparable à celui des aviateurs. Les marques extérieures de l'esprit de corps : fierté de porter la veste de cuir des équipages de char, noms de baptême et marques de leur char (quatre as), les fanions, mais aussi les virées à Paris et surtout le "*Ric de Rick*", cri du ralliement qui clôturait tous les banquets, donnaient une cohésion à la troupe ²¹.

La conjugaison des énergies de chefs comme le Général Estienne et le Commandant Bossut, leur communion de pensée, leur esprit sportif vont imprimer aux équipages une foi inébranlable dans leur arme.

20. - Le Général Estienne, le 30 septembre 1916 est désigné pour "*exercer le commandement de "Artillerie d'Assaut"*"- Son PC est à Orruy non loin de Champlieu, au sud de Compiègne.

21. - Ce cri avait été apporté de la Nouvelle.Zélande par le joueur de Racing Club de Roubaix qui servait à l'AS 5 et que lancent encore aujourd'hui les rugbymens. Il y a aussi le refrain du "*Monstre trapu*" (le char) sur l'air de : Flotte petit drapeau. Pendant l'hiver Bossut est allé à Notre Dame de Montmartre faire bénir son fanion qui porte le Sacré Coeur.



Le Chef d'escadrons Louis Bossut
commandant le 2ème Groupement du 81ème A. S



Le Commandant Bossut devant son char Schneider "Trompe la Mort" surmonté
de son fanion de commandement

Le 16 décembre 1916, le Commandant Bossut prend le commandement du 2^{ème} groupe²² du 81^{ème} Régiment d'artillerie spéciale : l'A. S. 2, composé de quatre batteries de chacune quatre chars, et d'un effectif de 17 officiers chefs de char et pilotes, 18 sous officiers²³, 7 brigadiers et 83 hommes de troupe. Le 1^{er} avril 1917, il est nommé commandant du groupement comprenant son groupe²⁴ ainsi que les groupes A. S. n° 4, 5,6 et 9. Pendant des mois, au cours de manoeuvres intensives, ces soldats ont forgé leur arme en s'entraînant durement, en palliant aux imperfections, en inventant des systèmes pour tirer le meilleur parti de leurs engins encore imparfaits, mais comme dit le Général Estienne: *"Réaliser, c'est consentir une oeuvre imparfaite."* Bientôt va sonner l'épreuve de vérité!

La situation du monde a beaucoup changé depuis le début de la guerre. La Russie, notre alliée, a chassé le Tsar. Les Bolchéviques n'offrent plus de résistance aux Allemands et signeront bientôt une paix séparée, libérant de puissantes unités ennemies. Il faut attendre le 2 avril 1917 pour voir les U.S.A. se ranger de notre côté. Encore faut-il instruire et équiper de certaines armes leurs troupes.

Le Généralissime Joffre a été remplacé par le Général Nivelle qui a réussi la reprise de Verdun. Un plan stratégique est élaboré, combinant une attaque franco-britannique vers Saint Quentin et Arras pour fixer l'ennemi et arriver à rompre la puissante ligne Hindenbourg par une action massive entre Reims et le Canal de l'Oise à l'Aisne.

VERS LE FRONT

C'est là que l'on compte employer la puissance des chars. Le 11 avril 1917, douze groupes de chars quittent Champlieu pour une destination tenue secrète. La ligne de front qui passe par l'Aisne oblige à contourner Paris et c'est par la Ceinture, avec arrêt en gare de Noisy le Sec que le convoi sur voie ferrée défile devant les banlieusards surpris de voir des combattants en veste de cuir, béret basque, poignard et pistolet au ceinturon.

Après deux jours de chemin de fer, le débarquement a lieu à Courlandon, près de Fismes²⁵, tout près d'un cantonnement de l'arrière et d'un hôpital d'évacuation ; conditions guère favorables pour le respect du secret de l'opération²⁶.

22. - Les chars sont des Schneider de 13t5, 6mx2mx2,40h, avec éperon métallique destiné à coucher les réseaux de fils de fer barbelés ; équipage 6 hommes : 1 officier, 1 sous officier, 4 hommes ; moteur 70 CV, 2 mâtresseuses (400m), 1 canon 75 (court), signalisation par panneaux, vitesse au combat 3 km5/h.

23. - Dont un seul chef de char, l'adjudant Pierre Bossut, son frère.

24. - Dont il passe le commandement au Capitaine Pardon.

25. - A environ 12 km du lieu prévu pour l'engagement afin d'éviter l'observation par les "saucisses" allemandes.

26. - On saura plus tard, avec le procès Malvy, que l'ennemi avait su pénétrer nos intentions. Il a renforcé en moyens d'observaion. d'artillerie et d'ouvrages bétonnés ariculés pour s'épauler mutuellement qui constituent ainsi quatre lignes défensives successives appelées ligne Hindenbourg.

Les positions ennemies s'appuient sur l'Aisne, puis sur les hauteurs de Craonne appartenant à l'extrémité du plateau du Chemin des Dames qui présente un rebord abrupt dû à la présence d'un banc de calcaire grossier qui recouvre les sables de la plaine en pentes douces jusqu'à la rivière. Les chars doivent détruire les organisations ennemies entre Corbeny et Guignicourt²⁷.

L'effet de surprise étant l'élément essentiel pour la réussite d'une attaque par chars, le moins qu'on puisse dire est que ce n'était pas le cas pour l'attaque de Berry au Bac. D'autant que, depuis le 6 avril 1917, ce secteur faisait l'objet d'une intense préparation d'artillerie annonciatrice d'une attaque imminente²⁸. Aussi le Commandant Bossut écrit-il au Général Estienne, quelque temps avant l'action pour demander l'affectation d'un char supplémentaire, qui sera le sien²⁹, voulant ainsi partager les risques des équipages.

Le 15 avril au soir, le Commandant Bossut dit à son frère Pierre, chef de char à l'A. S. 2 : *"Nous attaquons dans des conditions très mauvaises, peu d'entre nous reviendrons demain ; mais nos sacrifices ne seront pas inutiles"*. Il croit que les canons ennemis les attendent au débouché. Mais fidèle à sa devise il donne ses ordres³⁰.

L'OFFENSIVE

Le 16 avril 1917, trois armées représentant 150 000 hommes doivent se lancer à l'assaut du Chemin des Dames par un temps très froid, ciel couvert, bourrasques de neige dans un terrain labouré par l'incessant pilonnage des artilleries³¹. Deux groupements de chars doivent opérer au sein de la cinquième armée (Mazel) près de Berry au Bac. Leur mission : percer la ligne Hindenbourg pour permettre le déploiement de la division d'exploitation confiée au Général Duchêne en direction de Vouziers. Dès le 13 avril, ils sont en position d'attente près de Cuiry-Chauchardes et ils progresseront la nuit vers Pontavert. Le groupement Chaubès comprenant trois groupes : AS. 3, AS 7, AS. 8, soit 48 chars. Celui-ci doit progresser depuis la position de départ à l'ouest de la Ville au Bois, en direction du Nord-est pour conquérir le terrain entre la petite rivière Miette et

27. - Le Général Estienne, féru d'histoire ancienne et ennemi juré des Romains, savait que sur ce même terrain, en 57 avant J-C, Jules César avait vaincu l'armée des Nations belges scellant ici le sort de la Gaule. En ce 15 avril 1917, le Commandant Bossut s'est trouvé en ce lieu de passage obligé par la dépendance du soldat vis-à-vis du sol.

28. - Quelques mois auparavant, le 15 septembre 1916, à Fiers (Somme) les Anglais avaient engagé 49 chars dans une attaque surprise qui obtint un succès tactique partiel mais aux conséquences désastreuses. Les Allemands ayant capturé un char, modifièrent leurs tranchées et expérimentèrent une balle à noyau d'acier contre les chars. Ils augmentèrent aussi la mobilité de leur artillerie de campagne.

29. - Bapisé "Trompe la Mort" qui arbore son fanion portant la devise : "A fond et jusqu'au bout".

30. - A minuit, avant de rejoindre la zone d'action, l'abbé Mathon, aumônier du groupement, sur la plate-forme arrière d'un char, dit la messe que sert le Commandant Bossut.

Il reçoit la communion. L'un des subordonnés dira : "L'humble recueillement de cet admirable soldat avant d'affronter la mort revêt une grandeur particulière et une profonde signification".

31. - L'heure H est fixée à 6 heures du matin pour l'ensemble des trois Armées.

Corbeny qui se trouve à l'Ouest. Il sera pris à partie par l'artillerie ennemie dès son débouché et ses engins seront immobilisés sur la première ligne allemande.

Le Groupement Bossut doit opérer avec la célèbre 42^{ème} division (Grosetti) et la 69^{ème} division d'infanterie mises à la disposition du 32 CA. L'infanterie devra nettoyer et occuper les deux premières lignes ennemies. Les chars devant atteindre la route nationale 44, à hauteur de la Ferme du Choléra à H + 4. Il lui faudra alors dépasser l'infanterie des 151^{ème}, 192^{ème} et 94^{ème} Régiments d'Infanterie pour conquérir 2 kms plus loin la ligne défensive allemande appelée par nous Wurzburg, puis se porter à 3 kms dans l'organisation très dense d'ouvrages et de tranchées que notre canon ne peut atteindre en raison de la distance et que l'on nomme la ligne Hindenburg.

L'objectif est le village de Prouvais en partie masqué par ce qui subsiste de son bois. Le repère à vue étant le clocher de Proviseux que l'on perçoit facilement.

Le groupement Bossut se déploiera entre la Miette qui passe à Juvincourt³² et les berges de l'Aisne³³. Les groupes s'affairent, dans la nuit finissante, pour mettre la dernière main aux préparatifs de combat : vérification des armes, des munitions, du moteur, des trains de roulement, sans oublier de contrôler les attaches des madriers fixés à l'arrière pour aménager les passages de tranchées. Sur le toit, avec la bâche de camouflage, est arrimé un tonnelet de 50 litres d'essence nécessaire au prolongement du rayon d'action.

VERS LA LIGNE DE DEPART

Des observatoires ennemis sur les hauteurs de Craonne on a pu déceler la présence de cette chenille de véhicules s'allongeant sur plus d'un kilomètre. Avant le passage du pont sur la Miette le marmitage les suit. Ce qui est sensé être la route de Pontavert à Guignicourt n'est plus qu'une succession de fondrières boueuses imprimant aux chars des changements de niveau, des virements brusques qui gênent toute observation continue. Pourtant au passage, on peut voir le char du Capitaine Noscereau détruit³⁴ et celui du Lieutenant Lemoines³⁵, blindage crevé est au fossé.

L'infanterie dès 6 heures est passée à l'attaque et a submergé les premières lignes allemandes malgré la pluie et les bourrasques de neige qui détrempent le terrain. Le groupement Bossut arrive au point de rassemblement à l'heure fixée. Les chars se camouflent à l'abri d'un mouvement de terrain autour de ce qui fut la RN 44, là où passaient encore il y a peu les lignes allemandes. Les chefs de groupe s'assemblent rapidement autour du char du Commandant,

32. - Le front d'attaque est d'environ 4 kms.

33. - L'ordre de marche étant AS. 2, Capitaine Pardon ; AS. 6, Capitaine Chanoine, AS 5, Capitaine Noscereau, A.S.- 9, Capitaine Goubemard, AS. 4, Capitaine de Forsanze.

34. - L'AS. 5 sera commandée par le Capitaine Dubois, adjoint du Commandant de Groupe.

35. - Commandant de la 4^{ème} batterie de l'AS. 5.

le *"Trompe la Mort"* surmonté de son fanion tricolore orné du Sacré Coeur. A l'abri des ruines de la Ferme du Choléra, le Commandant Bossut, donne ses dernières instructions. C'est alors que l'on voit arriver les fantassins du 76^{ème} R.I. affectés à l'accompagnement des chars ³⁶.

L'ATTAQUE DU GROUPEMENT BOSSUT

Le Commandement : *"Tout le monde en char"* libère les officiers qui, au pas de course, rejoignent leur groupe. *"Moteurs en route"* ! Mais les vrombissements n'empêchent pas de ressentir les explosions des *"gros noirs"* visant à détruire nos engins.

Le Commandant Bossut marche à côté de son char, en tête du groupement en file indienne à l'abri du rideau d'arbres de la vallée marécageuse de la Miette ³⁷.

Le déploiement s'effectue pour aborder en ligne les tranchées ennemies. Chaque Groupe se portant sur la base de départ, d'abord en 2 colonnes. AS- 2, AS- 6, AS 5, vers Juvincourt, tandis que l'A-S. 9 et l'A-S. 4 bifurquent vers l'Est. Quelques appareils touchés par l'artillerie ou à la suite de difficultés mécaniques restent sur place. Et le pilonnage intensif ennemi continue. A côté des chars quelques éléments d'infanterie plaqués dans des trous d'obus.

EN AVANT !

Un des acteurs de cette chevauchée raconte : *"Nous avons rejoint maintenant la ligne que nos fantassins ne peuvent plus dépasser sans s'exposer à la puissance de feu de la position défensive ennemie : la ligne Wurzburg. C'est à nous de jouer et nous sommes seuls, l'infanterie ne pouvant suivre. La ligne de chars en bataille s'approche de l'ennemi, le marmitage qui nous secouait cesse, alors que s'abat sur le blindage la grêle d'armes légères. Les moteurs donnent toute leur puissance et notre 75 tonne tandis que les deux mitrailleuses crachent sur tous les points lumineux de la ligne adverse. Les décombres de la Ferme Mauchamp sont arrosés de coups de 75 que le tireur envoie. Tout à coup, tout s'arrête et nous voyons l'ennemi abandonner la position. Notre infanterie par petits bonds se glisse dans les boyaux de la tranchée du Ruisseau sur la 2^{ème} ligne allemande. Tous les volets du char sont ouverts, l'odeur de poudre nous suffoquait".*

36. - Une équipe de 5 hommes par appareil ayant pour mission d'aménager les banchissements dans ce terrain devenu chaotique après la préparation d'artillerie. Ces hommes ont participé à Champlieu, il y a quelques semaines, à un stage très confidentiel.

37. - Le Général Esienne, inaugurant à Roubaix, le monument élevé à la mémoire du Commandant Bossut dira : *"Durant cette marche longue et périlleuse, le Commandant Bossut, dont le char marche en tête, reste constamment à pied, allant de char en char attentif à tous les incidents, avec un cran, une simplicité qui soulève l'admiration de ses équipages. Tous ses frères d'armes sont prêts à témoigner et il y en a plus d'un ici même".*

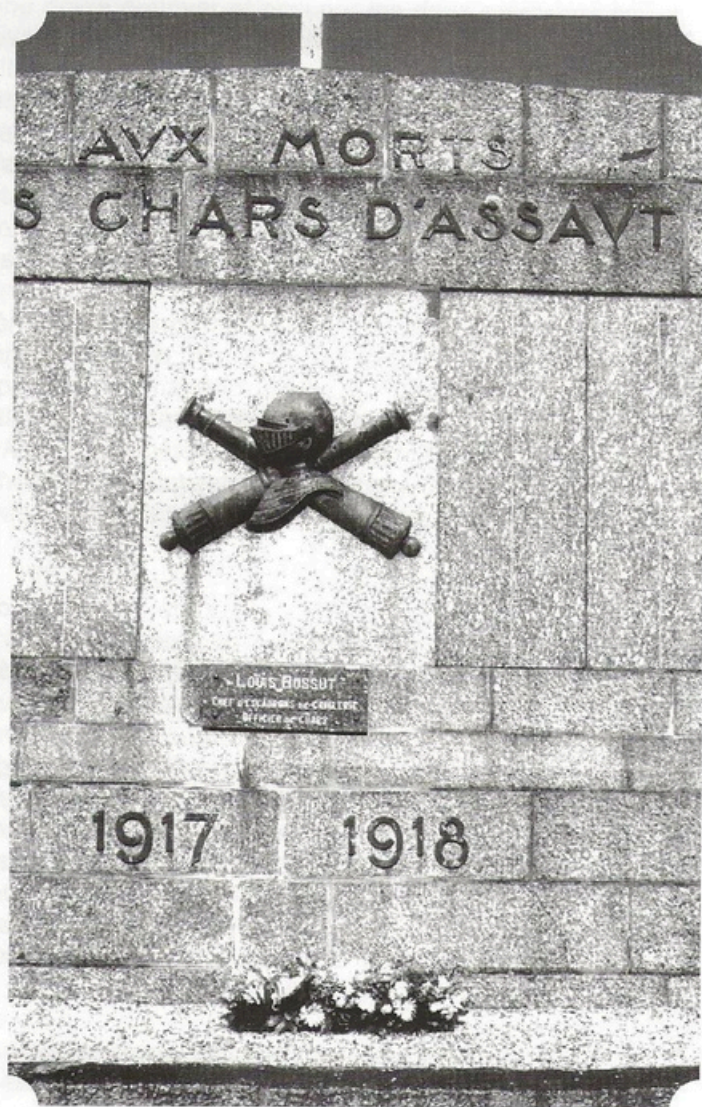
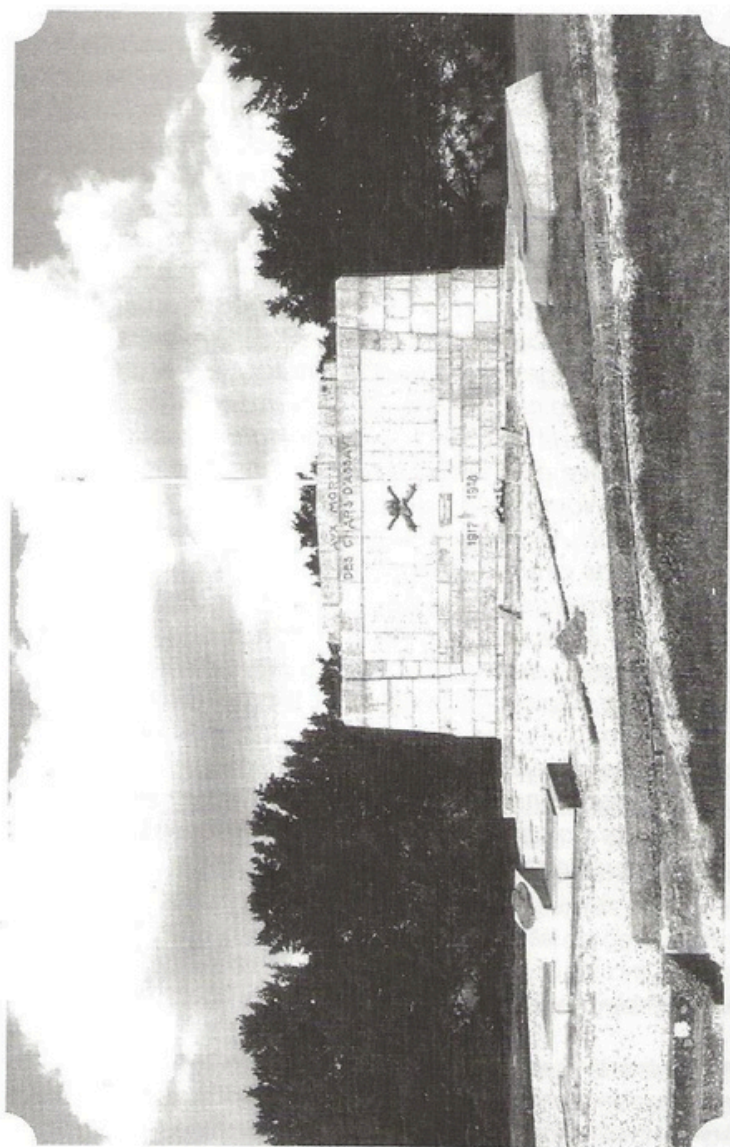


Photo de M. Jegat - 15 XI 1995 - Monument à Berry au Bac (Aisne)



Monument à Berry au Bac (Photo MJegat) -15 XI 95
BERRY AU BAC

Il faut aménager quelques passages pour poursuivre la mission. Le répit laissé par l'artillerie allemande est de courte durée. Maintenant les 77 et 88 ainsi que les pièces de 150 et 220 encadrent les chars. "Nous apercevons notre objectif définitif : la fameuse ligne Hindenbourg qu'un mouvement de terrain nous cachait. Elle se trouve en avant de la ligne de chemin de fer de Guignicourt à Laon ". (...) "Nous arrosons tout ce qui est devant nous vers la lisière du bois de Claque-Dents. A nos côtés un char de l'A. S. 6 touché explose dans une gerbe de flammes. Notre chef de char³⁸ réagit : Vite, larguons le bidon d'essence ! Nous nous précipitons au dehors insouciant aux arrivées d'obus. Plusieurs chars sont touchés, mais à notre hauteur une vingtaine manoeuvre encore tirant de toutes leurs armes. Quand nous arrivons sur la tranchée l'artillerie ennemie se tait. Nous sommes seuls aux prises avec des fantassins retranchés au milieu d'obstacles et d'ouvrages. Les mitrailleurs nous harcèlent et les grenadiers cherchent nos fentes de visées. Nous prenons la tranchée d'enfilade par nos tirs de mitrailleuses tandis que notre 75 tire à mitraille. Quelques chars touchés sont embossés dans un ouvrage adverse et continuent à tirer pour éviter les contre-attaques ennemies. Certains utilisent leur armement qu'ils ont installé sur l'ados de la tranchée. Petit à petit tout se calme. Quelques chars ont franchi la puissante organisation défensive allemande. Nous n'avons plus devant nous que la voie ferrée. Il est 13h30. Nous avons parcouru 6 kms. Il y a 12 heures que nous sommes dans ce char. Adossés au remblai de la tranchée nous attaquons les casse-croute et faisons circuler les bidons. Mais surtout on se transmet les nouvelles C'est le Capitaine Chanoine qui commande le Groupement. Le Commandant Bossut a été tué vers 10h30 non loin du Camp de César ³⁹ par un obus du tir barrage, venu de loin qui pénétra par le toit du char⁴⁰. Ne voyant pas arriver la troupe pour exploiter la percée et n'ayant plus assez d'essence pour continuer si nous voulions regagner notre base, nous devons ne pas rester immobiles pour ne pas servir de cible aux 77 allemands. Les chars restent sur la position pour faire face à une contre-attaque qui s'annonce. Soudain la joie explose car les équipages constatent que l'ennemi rebrousse chemin. Un grand cri s'élève : "Ils ont foutu le camp !" ⁴¹.

38. - Lieutenant Mainardi, commandant la 2ème batterie de l'A-S. 5 qui, "pour ce grand carrousel a revêtu sa calotte garance de hussard" "défiant la mort dans son habit de lumière ". d'après le texte du soldat Perrette, mitrailleur qui sera blessé dans cette action.

39. - Emplacement du camp établi par Jules César en 57 avant J-C pour la bataille contre les Gaulois et les nations belges.

40. - Le 16 avril au soir, l'adjudant Pierre Bossut vint chercher le corps de son frère et le ramena à Cuizy les Chaudardes dans le char du Lieutenant de Sainte Agathe.

41. - Le 17 avril, le mécanicien Saget est allé seul réparer et ramener son char resté sur la position allemande. Il reçoit la 1ère Médaille Militaire pour cet exploit.

LES CHARS OCCUPENT LA POSITION ENNEMIE

L'ordre de repli des chars arrivera vers 17 heures alors qu'ils tiennent sur la position allemande. Le Groupement de chars du Chef d'escadron Louis Bossut avait rempli la mission de percer les 3^{ème} et 4^{ème} lignes de l'organisation défensive Hindenburg ⁴². Une citation à l'ordre de la cinquième Armée est décernée au Commandant Bossut : *"Après avoir donné tout son grand coeur de soldat, de cavalier intrépide à l'organisation de cette nouvelle arme, est glorieusement tombé en entraînant ses chars dans une chevauchée héroïque aux dernières lignes de l'ennemi."*

En guise de conclusion :

Le 4 octobre 1925 lors de l'inauguration à Roubaix du monument élevé à la mémoire du Commandant Louis Bossut, le Général Estienne a rendu publique une lettre écrite en 1917 par le Général Pétain concernant les enseignements à tirer de l'attaque des chars du 16 avril 1917 :

Lettre du Général Pétain relative à l'attaque des chars du 16 avril 1917 à la suite d'une enquête présentée par le gouvernement.

"Tout d'abord il faut faire justice une fois pour toutes à l'opinion qui semble s'établir dans certains milieux que l'emploi des chars d'assaut le 16 avril 1917 aurait abouti à un sacrifice inutile.

D'après les ordres donnés, les chars d'assaut devaient collaborer à la conquête des 3^{ème} et 4^{ème} positions après que nos troupes auraient enlevé les deux premières.

Sur la partie du champ de bataille, où le groupement Bossut s'est engagé. C'est bien ainsi que les choses se sont passées. Les chars d'assaut doublant l'infanterie à hauteur de la deuxième position ennemie, ont attaqué la troisième position, l'ont dépassée en faisant complètement le vide devant eux.

Mais par suite de l'insuccès des attaques sur les parties du front voisines et notamment du sud de l'Aisne et sur les hauteurs de Craonne les chars d'assaut se sont trouvés en flèche dans une poche où ils ont pu être pris sous des feux croisés de l'artillerie. Cette situation a empêché l'infanterie de les suivre et de profiter de leur succès.

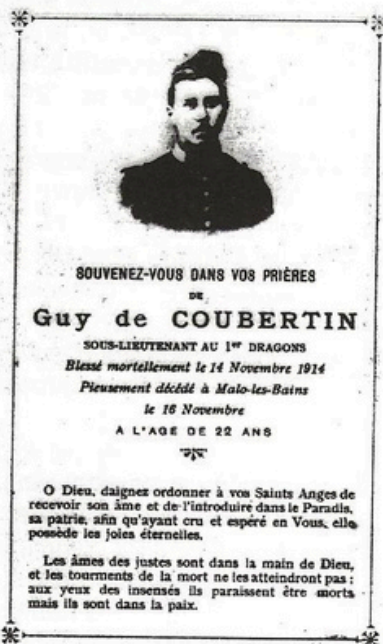
Les pertes subies par le Groupement se sont élevées à 25 % du personnel engagé soit 25 tués, 71 blessés, 33 disparus : comme taux c'est déjà très inférieur aux sacrifices consentis par l'infanterie engagée dans la même région. Mais si l'on ajoute que ce groupement d'assaut a tiré sur l'ennemi à courte portée plus de 800 coups de canon, brûlé 43 000 cartouches de mitrailleuses, qu'après

42. - Le Groupement Bossut a perdu 44 chars sur les 81 engagés, dont 31 brûlés.

avoir fait évacuer la troisième position et désenclaver l'ennemi, il a poussé jusqu'à la quatrième, on reconnaîtra que les pertes de l'artillerie d'assaut, loin de constituer un sacrifice inutile, ont été payées au contraire d'un très réel succès.

Si nos attaques avaient réussi à droite et à gauche comme elles ont marché dans la zone d'action des chars d'assaut, l'intervention de ceux-ci eut pu être décisive.

En réalité, les chars qui ne devaient collaborer qu'à l'assaut des troisièmes positions allemandes ont collaboré à celui des deuxièmes positions. Les pertes subies par l'artillerie d'assaut sont certes regrettables, mais elles sont payées par les vies humaines que les unités d'assaut ont économisées en prenant la lutte à leur compte pendant toute l'après-midi du seize sur le front entre Miette et Aisne. "



BIBLIOGRAPHIE

Article du Général COMPAGNON : "La chevauchée héroïque de Berry au Bac".
Le chef d'escadrons BOSSUT, 16 avril 1917, Revue Historique des Armées. N° spécial 2184.

Almanach 1986 du Combattant . "Attaque des chars" 16 avril 1917 par le soldat PERRETTE

Entretiens avec Mademoiselle Juliette LEBOEUF

"Avec Un Tel au Royal Dragons " par Daniel DESCHENES

"Journal de guerre" de Monsieur Michel CRENEAU, de Looze.

ACTIVITES PASSEES

I - Les réunions

8 réunions de Bureau et 2 réunions du Conseil d'Administration ont permis de préparer et réaliser les animations qui ont jalonné l'année 1996 puis organiser l'Assemblée générale du 22 novembre 1996.

II - Les travaux de l'Atelier de dessin et le Salon de Peinture

Les cours de dessin et de peinture ont repris dès la rentrée de septembre 1995 pour une vingtaine de personnes qui se réunissent tous les lundis des périodes scolaires sous la direction de Georges Napoli aidé de Simone Nermel qui assure le secrétariat.

Le Salon de Peinture organisé grâce au Président Macaisne, à Georges Napoli, Simone Nermel, Solange Moulin et Hélène Picaut a réuni 198 œuvres présentées aux cimaises de la Galerie du Château des Gondi par 55 peintres du 15 au 27 mai 1996.

Pour cette manifestation le Président Macaisne a réalisé une affiche illustrée.

III - Les diaporamas et projections commentées

7.02.96 - BORNHOLM, île danoise de la Baltique (Claude Thieu)

6.03.96 - Flottage du bois à Clamecy et en Haute Yonne
(Colette Nicolas-Delabarre)

21.08. 96 - Les Surprises de la tour de l'Eglise Saint-Thibault
(Eliane Robineau et Pierre Valet)

28 et 29.08. 96 - Les vitraux Renaissance des Eglises de Joigny
(Eliane Robineau et Pierre Valet)

11.09.96 - L'Eglise Saint Jean (Eliane Robineau et Pierre Valet)

25.10.96 - L'Eglise Saint Thibault (Eliane Robineau et Pierre Valet)

IV - Les Conférences

3.04.96 - Dom Etienne Lefranc, maître de l'Hôpital-les-Ponts
(Bernard Fleury)

7.09.96 - Le Grand Condé (Colonel B. Pujo)

30.10.96 - Restif de la Bretonne (Sylvie Valet)

V - Les Parutions

L'A.C.E.J. a fait rééditer le livre-guide de JOIGNY en une édition revue et enrichie imprimée sur les presses de l'Imprimerie Berger sous le titre "A la découverte de JOIGNY, Ville d'Art et d'Histoire", livret en vente à l'A.C.E.J. et dans les librairies joviniennes et à l'O.T.S.I.

L'Echo de JOIGNY, n° 53, a été adressé à nos adhérents en juin 1996.

VI - Les voyages

2 excursions ont été remarquablement organisées par Thérèse Emin:
le 7 avril à Paris (visite du Marais)
le 6 juillet à Orléans

VII - L'Exposition du Millénaire

Du 15 août au 6 octobre s'est tenue à l'Eglise Saint-André la sixième exposition qui a clôturé le cycle des expositions préparatoires au Millénaire de JOIGNY conçues par Eliane Robineau.

Plus de 2 600 visiteurs ont pu découvrir :

- une étude détaillée et minutieuse de la sculpture sur pierre et sur bois concernant les édifices et demeures joviniennes ;
- une rétrospective des 5 expositions précédentes au cours desquelles furent évoqués en raccourci Site, Economie, Architecture, Histoire militaire, Traditions et divertissements de notre Cité Maillotine au cours des siècles.

VIII - La participation de l'A.C.E.J. aux journées du Patrimoine

par l'ouverture au public de l'Exposition Millénaire durant un horaire exceptionnel les 14 et 15 septembre.

IX - Organisation du Colloque des Sociétés Savantes de Bourgogne

Toujours à l'occasion du Millénaire de JOIGNY, les Sociétés Savantes de Bourgogne, l'Association de l'Histoire du Droit et la BSSY ont tenu leur colloque les 5 et 6 octobre dernier dans les salons de l'Hôtel de Ville. Intervenants et auditeurs furent reçus par certains de nos membres dont le Président Macaisne qui a organisé le déroulement de cette manifestation.

Actuellement l'A.C.E.J. prépare l'impression des Actes du Colloque dont le délai de parution n'est pas encore précisé.

X - Visites de la Ville à la demande d'Associations Culturelles

Assurées par le Président Macaisne , Bernard Fleury et Pierre Valet.

ACTIVITES 1997

Préparation de projections, diaporamas, conférences répartis au cours de l'année ;

Exposition de Peinture du 8 au 19 mai 1997 ,

Parution de l'Echo n° 54.

REMERCIEMENTS

Le Président et les membres de l'A.G.E.J. remercient très vivement Monsieur le Maire et ses collaborateurs, Madame le Conservateur du Musée de Sens, les Abbés Corazzi et Merlange, Messieurs Courtat et Krack, les employés des services techniques de JOIGNY et de Sens, les amis et les membres de notre Association qui ont prêté leur concours pour la réussite de toutes ces activités.



Joigny. — Le Défilé du 1^{er} Dragons

CROUZY

Quincaillerie

Jardinage

Bricolage

Ménager

Chauffage

52, Avenue Gambetta - Tel 03 86 62 22 33

89300 JOIGNY

Librairie Papeterie BERGER 7, Quai Ragobert - 89300 Joigny



Tel : 03 86 62 14 56

Fax : 03 86 91 74 24

ARTICLES DE BUREAU - ARTICLES CUIRS

Services Funéraires



COURTAT

Marbrerie

Pompes Funèbres

Chambre Funéraires - Crématorium

Contrats obsèques

MIGENNES

JOIGNY

Place du Marché

3, Bd Lesire Lacam

Tel 03 86 80 45 99

Tel : 03 86 62 32 13

Modern'Hotel

Jean-Claude et Claude Godard
Restaurateurs - Traiteurs

rue Robert Petit
89300 Joigny

Tel : 03 86 62 16 28 - Fax : 03 86 62 44 33

Ets PIERROT

TÉLÉ
MÉNAGER
HI-FI
VIDÉO

DISTRIBUTEUR AGRÉÉ
CANAL +
CANAL SATELLITE

SERVICE APRÈS VENTE

28, Rue de l'étape

89300 JOIGNY - Tel: 03 86 62 17 92

FERME DU VRIN
HAGHEBAERT J-L et M.

Fromages Frais et affinés,

Beurre Fermier, Crème

Fraîche, Lait, Oeufs

89410 CEZY

Tel : 03 86 63 15 77

PHOTO JOIGNY

59, Rue Gabriel Cortel

89300 JOIGNY

Tel 03 86 91 78 48

Développements Photos - 1 Heure

Photos mariages et photos industrielles

Ouvert du lundi au Samedi

LIBRAIRIE GENERALE
DE L'ENSEIGNEMENT

F. GUERIN

6, Place du Pilon - 89300 JOIGNY

Tel : 03 86 62 18 08

Approvisionnement chaque lundi

Livres d'art, livres religieux

livraison sur demande

BOUCHERIE DU PILORI

CHARCUTERIE - VOLAILLES

Viande de Premier Choix

7, Place du Pilon - 89300 JOIGNY

Marché JOIGNY - Case 10 et 11 Mercredi, Samedi Camion

Magasin à votre service dans les Environs de JOIGNY

SPÉCIALITÉS DE TRIPES - MERGUEZ

ANDOUILLETES DE CAMPAGNE

LIVRAISON A DOMICILE

TÉL : 03 86 62 22 68

LA BOULANGERIE PATISSERIE

«Ma petite Marquise»

6, Quai du Général Leclerc

89300 JOIGNY

Tel : 03 86 62 15 74

Vous propose sa gamme de

« Pains Spéciaux »

sa spécialité *«Ma Forêt Noire»*

et toute sa pâtisserie et

Viennoiserie «Pur Beurre»

CHARCUTERIE TRAITEUR

MORISSON Jean-Claude

9, Place du Pilon

Repas-Lunchs-Buffer

Livraison à Domicile

Charcuterie Artisanale

N° 506 941 681 - R.M. 89

Tel : 03 86 62 08 59

L'Arbre de Jessé Livres Anciens & Modernes



12, Rue Montant au Palais

89300 JOIGNY

Tel : 03 86 91 72 02

Fax : 03 86 91 41 56

Karen

Mme LEMERCIER

3, Rue Gabriel Cortel 89300 JOIGNY

Tel : 03 86 62 18 77

Siret : 376 394 635 00017 - APE 6411

PRET À PORTER FEMININ



LE BISTINGO

RESTAURANT - HOTEL

Patrick et Martine FERRON

La Volonté de Bien Faire

Menus à partir de 62 Frs - Chambres 140/160Frs

CEZY (5 Km de Joigny)

Tel : 03 86 63 10 69

*Restaurant
fermé le mardi soir*

ALIMENTATION GAMBETTA

M. et Mme TROLEZ

50, Avenue Gambetta - 89300 JOIGNY

Tel : 03 86 62 17 56

RC JOIGNY A 378 145 180 00015 APE 521B

Ouvert le Dimanche toute la journée

SOMMAIRE

	pages
Editorial.....	1
Bureau de l'A.C.E.J.....	3
In memoriam.....	4

ETUDES ET TRAVAUX

Trois Parlementaires Joviniens par Barbara RUBAGOTTI.....	6
Obsèques de Félix Besnard par Bernard FLEURY.....	21
La statue de Notre Dame de l'Assomption en l'église de Neuilly par le Chanoine Jacque LEVISTE.....	34
La Ligue par le Docteur Pierre DELATTRE.....	
La Chapelle des Ferrand par Eliane ROBINEAU.....	50
Une Sainte Jovinienne : Madeleine Sophie Barat par Eliane ROBINEAU.....	53
La Porte du Bois par Pierre VALET.....	58
Le Château de Chevillon par Eliane ROBINEAU.....	61
La sidérurgie en Pays d'othe par Madeleine BOISSY.....	63
Itinéraire d'un Preux : de Joigny (1913) au Chemin des Dames (16 avril 1917) par Gervais MACAISNE.....	73

CHRONIQUE

La vie de l'A.C.J.E.....	91
--------------------------	----